



SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



LUC BERENI

CAPSUR L'AVENIR

INTERVIEW P5 À 7

Photo Air Corsica • DR

1,60€



Photo O. Giuitard

INCONTRU
 UN FILU DI
 CUSCENZA
 P26

BATTÌ P2 • ÉDITO P3 • OPINION P4
 ÉCONOMIE P 8
 BRÈVES P25
 CARNETS DE BORD P28
 SÉLECTION SORTIES P30
 ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I



**BONE
FESTE!**

*Merry Christmas
and Bonne Année!*

Battì

SOMMAIRE

OPINION

INTERVIEW **LUC BERENI, CAP SUR L'AVENIR**ÉCONOMIE **CO2A, L'INITIATIVE VENUE DU FROID**

KAMPÀ

ANNONCES LÉGALES

BRÈVES
CULTURA **UN FILU DI CUSCENZA**POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

SÉLECTION DE SORTIES

P4

P5

P8

P10

P11

P25
P26

P28

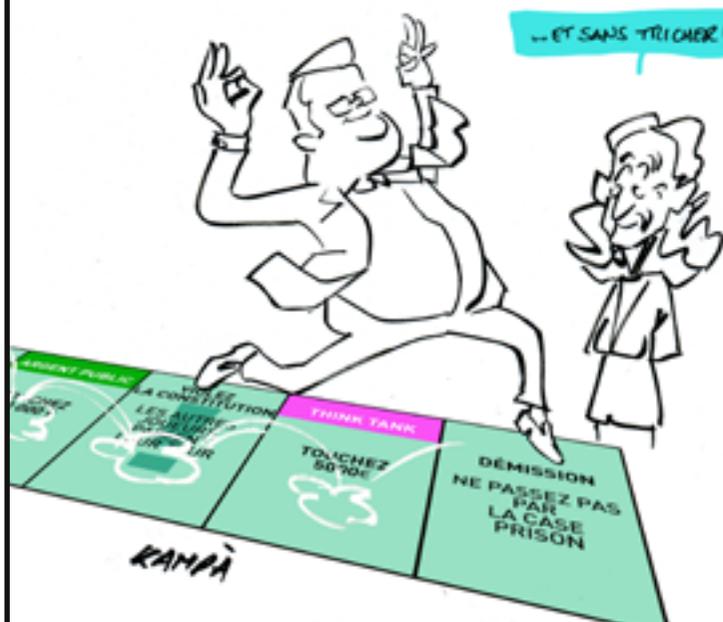
P30

Fiat lux

37500! Eccu u numaru di casi chì sò stati tocchi, à un mumentu datu, da una tagliatura di currenti durante l'episodiu di ventu viulenti di a dumenicata scorsa in Corsica, piazzata in vigilanza arancia. S'ellu c'hè di sicuru più gravi ind'a vita, chì i nostri anziani ani cunnisciutu, pà certi, di più u chin-chè cà tuttu altru attrazzu mudernu, sò numarosi, soprattutto inde l'internu di l'isula, ad avenni una techja. Micca pussibilità di scaldassi pà quilli chì t'ani scaldato-ghji elettrichi, micca telefonu fissu, micca currenti pà i parsoni anziani curati in casa cù apparecchi medicali... I mutivi di scuntintezza ci sò. Basta à pinsà, par asempiu, à u Niolu, cù abitanti chì sò stati particularmenti cuncirnati durante u gattivu tempu di ss'ultimi ghjorni. Senza metta mancu appena in causa i squadri di l'agenti EDF, chì sò stati decini è decini à dassi di rimenu inde cundizioni pessimi pà fà vultà a nurmalità u più prestu pussibili, sò stati parechji nant'à u Forum di RCFM luni da mani à criticà a direzioni di u furnidori d'elettricità, cuncirnendu a so cumunicazioni d'un ritornu à a nurmalità pà tutta a pupulazioni, mentri chì certi lochi ùn erani ancu à veda spuntà un luminellu. Altri ghjenti ani missu in evidenza dinò a mancanza di mezi degni pà u sviluppu di l'internu di a Corsica, dinunziendu i discorsi di certi eletti chì battariani à prò di a rinascita di ssi lochi scantati da a mani à a sera, senza ch'ellu ci fussi un fondu cuncretu daretu. Un veru mughju lampatu da un populu chì stà fora di l'aghji i più urbanizati di l'isula è chì si senti tralasciatu da i pulitichi publichi, puru s'elli ci sò stati à dilla franca avanzati dipoi calchì annu. È s'è tuttu s'arragna à un mumentu datu, ssa ghjenti aspittarà torna cù inchiétudes è collara a prossima timpesta. Cù u pinseri d'essa «tagliatu da u mondu» ancu di più cà di regula... ■ **Santu CASANOVA**

LAREMOPOLY®

UN NOUVEAU CHAMPION!



ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

Directeur de la publication – Rédacteur en chef : Paul Aurelli (06 86 69 70 99)
journal@icn-presse.corsica

BUREAU D'AJACCIO & RÉDACTION

• Chef d'édition Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris • eric.patris-sra@icn-presse.corsica

BUREAU DE BASTIA 1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétaire Bernadette Benazzi Tél. 04 95 32 04 40
• Annonces légales Albert Tapiero Tél. 04 95 32 89 92
• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia, Tél. 04 95 32 89 95
Société locataire-gérante des titres et marques – Principaux associés : PA, AG, JFA, GA, PLO.

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia
CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR • Alliance de la presse d'information générale
Fondateur Louis Rioni



H U M E U R

Le talon d'E. Phil

Discours attendu du Premier ministre ce 11 décembre 2019. Même s'il avait prévenu qu'il n'y aurait pas d'annonce magique, beaucoup pensaient que l'air du Palais d'Iéna siège du Conseil économique, social et environnemental, pouvait tout de même être chargé de ce subtil et indéfinissable souffle qui fait du bien et rassure dans une période de fin d'année qui rime avec bienveillance, générosité, joie. Pourtant pas d'esprit de Noël, point de trêve des réformateurs pour calmer tous ceux venus ces derniers jours manifester leurs colères, leurs peurs.

Le discours qui aurait pu être entendu par le plus grand nombre est subitement devenu inaudible avec ces trois petits mots : âge d'équilibre. Le chef du gouvernement, au nom de son chef suprême et malgré sa volonté affichée de ne pas vouloir entrer dans un rapport de force, vient de déclarer la guerre à un front, fébrile, désorienté mais populaire.

Une guerre qui n'a rien en commun avec l'ascension de *Skywalker*, neuvième opus de *Star Wars* mais qui peut dès à présent se prévaloir d'être un remake d'un combat épique, celui d'Achille contre Hector. Sauf que, n'est pas Homère qui veut ! Transformer un Achille trahi par un ami solitaire dans l'Iliade en un Achille trompant son unique allié dans une épopée macronienne est un jeu -de guerre- dangereux.

Il n'y aura ni vainqueur ni vaincu dit le nouvel Achille. En est-il convaincu ? Une femme, pas une de celles qui seraient les grandes gagnantes du système universel mais la philosophe Simone Weil a écrit ces mots : « *La force écrase, elle enivre quiconque la possède, ou croit la posséder* ». Édouard, vaillant soldat possède-t-il réellement cette force pour imposer une réforme contestée ? Tiendra-t-il face à la colère exprimée qu'il devra avoir la faiblesse d'écouter ? A moins que le chant odysseén d'un dieu mette fin à son combat afin que l'ire n'aille pas jusqu'à l'hybris ! ■ **Dominique PIETRI**

IL FALLAIT LE DIRE « *Ce monsieur qui passe du temps pour faire des fonctions bénévoles sur des causes qui lui tient à cœur et qui on balance sur la place publique, je trouve ça assez*

limite ! » s'est exclamée, le 16 décembre

sur LCI, **Agnès Pannier-Runacher**,

secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie, à propos de Jean-Paul Delevoye.

Précédemment, Mme Pannier-Runacher nous avait délectés, en avril dernier, en expliquant doctement à Yves Thréard, sur le plateau du *Talk-Le Figaro*, que Notre-Dame-de-Paris était une « *cathédrale millénaire* ». De toute évidence, la syntaxe n'est pas plus son fort que l'histoire de l'art. ■ **EM**

LIBERTÉ EN ALERTE AU SOPO

Rumeur hélas confirmée, en ce début décembre, on a appris, de source autorisée, que monsieur Jean-Paul Delevoye a bien été victime du Syndrome d'omission par oubli (Sopo), survenu alors que ce Haut commissaire aux retraites assumait des fonctions d'administrateur à l'Institut de formation de la profession de l'assurance (Ifpss). Horrible détail, le mal aurait frappé à l'insu du plein gré de la Haute autorité pour la transparence de la vie publique (HATVP). Laquelle, le 13 décembre, se voyait adresser une nouvelle version de la déclaration d'intérêts de Jean-Paul Delevoye, faisant cette fois état de treize mandats (dont onze toujours actifs), assortis de rémunérations révisées à la hausse. Le 15, il était prouvé que l'amnésie avait touché M. Delevoye à propos d'un autre mandat, et le 16, peu après sa démission, on apprenait que le malade était déjà atteint lors de sa déclaration de patrimoine. Selon une nomenclature médicale, le Sopo est répertorié parmi les maladies orphelines. On ne lui connaît, pour l'heure, aucun traitement. Confrontés à pareille carence, lourde de conséquences pour les sujets atteints, nous ne pouvons que déplorer, amèrement, l'attitude indigne des industries pharmaceutiques peu motivées pour investir dans la recherche d'un traitement idoine. D'une rareté toute relative, le Sopo, mal sournois, insidieux, d'invasion progressive, évolue toujours à bas bruit. Sans signes pathognomoniques. Sans signes d'appel. Hormis appels devant les juridictions ayant à connaître... En l'état actuel de nos connaissances, cette affection, étroite parente des maladies opportunistes, semble frapper électivement des femmes et hommes politiques aptes à dispenser, sans compter, leur savoir-faire dans de hautes fonctions. D'un point de vue statistique, fréquence absolue, prévalence, incidence, laissent peu de doutes à ce sujet. Maladie transmissible et/ou, contagieuse, il n'existe pas dans la littérature médicale de cas de guérison spontanée. Le pronostic vital n'est jamais engagé. Seuls quelques rares cas d'autolyse, à relier à un état dépressif intriqué, jalonnent de loin en loin l'histoire du Sopo. Toutefois, la perspective d'une mutation virale autrement agressive ne pouvant être écartée, il convient de ne pas négliger le principe de précaution. A minima, la mise en œuvre d'une commission d'enquête épidémiologique nous paraît être des plus souhaitables. Alors que chez les ramoneurs, le cancer du scrotum, identifié en 1775 par sir Parsivall Pott, demeure le premier exemple de maladie professionnelle dans l'histoire de la médecine, il est anormal et choquant de constater que des femmes et des hommes qui, leur vie durant, sacrifient sans lésiner leur capital santé, sont traités par dessous la jambe par une classe dirigeante responsable et coupable de duplicité ■ **Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI**

CRISE DES DÉCHETS

CAP SUR L'AVENIR

Délégation de service public renouvelée pour 4 ans en septembre dernier, nouveaux tarifs, acquisition d'Airbus A320neo, qu'elle est la première compagnie en France à utiliser, engagement en faveur de la promotion des femmes... Luc Bereni, président du directoire d'Air Corsica fait le point sur la situation de la compagnie et ses projets d'avenir.

Des propos recueillis par Christophe Giudicelli.



Photo Air Corsica • DR

Comment se porte la compagnie aujourd'hui?

Air Corsica se porte bien. Nous avons des comptes sains, une économie tout à fait honorable. La compagnie est à jour de tous ses engagements. Elle a, bien sûr, comme mission première de continuer à assurer le service public Corse-Continent dans les meilleures conditions de confort, de sécurité et économiques. D'ailleurs, il y aura prochainement des tarifs en baisse pour les résidents. Air Corsica a aussi des projets comme celui de continuer à se développer en dehors du service public. Nous avons deux lignes internationales qui se portent bien, vers la Belgique et le Royaume-Uni. Nous avons quelques projets en coordination avec nos partenaires des chambres de commerces et avec l'Office des transports, qui a toujours un avis intéressant dans le domaine. Nous travaillons également avec l'Agence du tourisme de la Corse pour explorer de nouvelles possibilités dans un rayon qui est a portée d'ailes de nos avions. On parle de l'Europe en général.

En ce qui concerne le tourisme, l'Insee fait état en Corse d'une baisse de 7% de fréquentation dans les hébergements touristiques par rapport à 2018, ou encore - 9% de la fréquentation des touristes étrangers.

Air Corsica a-t-elle connu une baisse de ses trafics passagers?

Même si tous les résultats de l'année 2019 n'ont pas encore été consolidés, nous nous en sommes plutôt bien tirés dans ce contexte. Un grand nombre de lignes sont en progression. Donc, nous sommes un peu à contre-courant de ce marasme touristique que l'on a pu constater. Nos lignes de bord-à-bord se sont bien portées. Marseille et Nice sont en progression mais aussi, en général, nos lignes à destination de la province française. Notre ligne de Bruxelles a bien fonctionné. Le bémol pour nous, c'est Paris, où cette année nous avons eu des résultats un peu en dessous de ce que nous espérions. Nos lignes sur Paris sont exploitées conjointement avec Air France et nous sommes entrés dans une analyse critique de cette performance décevante. Mais nous ne sommes pas du tout dans les chiffres de l'Insee. Ce n'est pas du - 9%. Il ne nous appartient pas de tirer les conclusions de qui est le meilleur, mais il semblerait de manière générale que l'aérien s'en soit mieux tiré. En tout cas dans l'aérien, Air Corsica fait partie des compagnies qui ont marqué des points. Il est vrai, nous ne transportons pas que des touristes, nous transportons aussi de nombreux résidents et des personnes qui vivent sur le continent et qui ont une affinité particulière avec la Corse, qui vont et viennent. On ne peut pas mettre

en parallèle nos résultats avec les résultats du tourisme corse. Nous ne sommes pas qu'un opérateur touristique.

Justement, quelle est la santé de la ligne ouverte avec le Royaume Uni?

La ligne sur Londres-Stansted marche bien. C'est une ligne où la concurrence est forte. Et un vol assez long dans le réseau d'Air Corsica. Il a une durée de 2h15. On pratique des prix bas, mais il faut les mettre en parallèle avec les coûts qui sont ceux d'un vol de 2h15. Je dirais que la ligne de Londres a aujourd'hui du succès. Elle n'est pas forcément celle qui apparaît au plus haut dans le hit-parade de la rentabilité des lignes de la compagnie. Elle délivre une valeur ajoutée pour notre système et elle est très contributive pour l'économie corse. Les lignes sur Londres sont saisonnières mais nous avons pour projet l'année prochaine de les réactiver pour les vacances scolaires. On s'aperçoit qu'il y a de la demande, notamment pour les vacances de Noël qui arrivent, et qu'on pourrait honorablement remplir les vols sur Londres en étalant un programme spécifique sur trois semaines entre Noël et le jour de l'an.

Le secteur aérien en France a été touché par des faillites, notamment celle de la compagnie XI Airways. Cela vous inquiète?

Les faillites récentes de deux compagnies françaises sont liées au fait que ce sont précisément des compagnies françaises. En tant qu'entreprises relevant de la juridiction sociale et fiscale française, elles sont amenées à payer des charges que leurs concurrentes venant d'autres pays, européens ou non, ne paient pas. Dès lors, il y a un problème de compétitivité du pavillon français. Pourtant, malgré les crises, les questions environnementales qui se font de plus en plus pressantes, malgré les ralentissements de la demande qui peuvent se produire de part et d'autre de la planète, l'aérien est en progression. La destination France, même s'il y a eu les gilets jaunes qui ont, peut-être, un peu dissuadé les touristes de venir en France n'est pas une destination sinistrée. Alors pourquoi des compagnies françaises disparaissent-elles alors que, globalement, le secteur aérien mondial va bien?

Que faudrait-il changer, selon vous?

Soit remettre de la régulation, pour que ceux qui ne respectent pas les règles sociales et fiscales n'aient pas accès au marché français. Soit faire en sorte que ces règles soient adaptées pour qu'elles ne pénalisent pas les opérateurs français.

« Avec nos 30 ans d'expérience, nous apparaissions comme un opérateur sérieux. »

À moyen ou long terme cela pourrait-il impacter Air Corsica?

Il est évident que nous sommes concernés par ces charges toujours plus fortes, par tous ces impôts que nous payons et que ne paient pas, de manière équitable, toutes les compagnies sous d'autres pavillons; Nous sommes sous pavillon français et dans ce sens nous avons certes des droits, mais aussi tous les devoirs du pavillon français. Il se trouve que nous sommes sur une niche, nous n'avons pas la prétention d'aller nous frotter aux grands noms de l'aérien mondial sur des marchés totalement libres. Nous sommes attentifs, nous ne sommes pas inquiets outre mesure par rapport à notre cartographie actuelle, mais il est vrai que si nous devions nous mesurer en termes de compétitivité à des opérateurs extérieurs, nous retomberions fatalement dans les handicaps des sociétés françaises en termes de charges sociales et de devoir fiscal.

Deux nouveaux appareils, des Airbus A320neo pour Air Corsica. Financièrement comment ces acquisitions sont-elles possibles?

C'est un montage financier qui a été fait avec des banques, comme le font la plupart des compagnies aériennes. Ces deux avions ne sont pas en pleine propriété contrairement à d'autres, puisque Air Corsica a aussi dans son pedigree l'atout d'être propriétaire d'une partie de sa flotte. Ces deux avions sont acquis pour une durée minimum de 12 ans dans le cadre d'un contrat avec un financement qui nous permet de les exploiter à des coûts relativement raisonnables. Nous avons intégré ces économies dans notre candidature à la délégation de service public (DSP). Des économies qui sont répercutées dans tout le schéma économique de la future délégation de service public.

Quel est le coût des avions pour la compagnie?

Cela fait partie des chiffres que l'on ne donne jamais dans une compagnie. Mais les avions ont été négociés à des taux qui sont tout à fait comparables avec ce qui se fait dans la profession, y compris pour des flottes bien plus vastes. C'est une chance car nous étions «acquéreurs» de seulement deux avions

Quel est l'âge moyen de la flotte d'Air Corsica?

Elle est assez jeune, puisqu'elle est inférieure à 10 ans. Cela reste dans des normes tout à fait intéressantes par rapport à celles de la profession.

Que représentent ces acquisitions pour Air Corsica?

Air Corsica est une compagnie éco-responsable, une compagnie qui a confiance en l'avenir, sinon nous ne réaliserions pas de tels investissements. Nous avons eu la satisfaction d'être désignés de nouveau pour assurer le service public aérien corse pour les quatre années à venir. Nous avons aussi un contrat avec Airbus, qui est notre client, avec un ATR basé à Toulouse qui transporte tous les jours les cadres d'Airbus entre Toulouse et les différents sites industriels.

Air Corsica qui diversifie ses activités en transportant les salariés d'Airbus c'est important?

Le contrat que nous avons signé avec Airbus il y a quelques mois nous permet d'avoir une activité qui est un peu à contre-saisonnalité de la nôtre, puisque c'est un ATR d'Air Corsica qui est basé à Toulouse mais qui est disponible le week-end et pendant les mois de juillet et d'août. Cet avion et les équipages qui y sont associés peuvent occasionnellement être appelés à effectuer des renforts de capacité en Corse au moment où c'est le plus nécessaire. C'est un point important, pour nous, d'avoir une activité hors Corse qui vient à contre-saisonnalité de nos pointes habituelles de trafic sur l'île. Ensuite, c'est une marque de confiance et une reconnaissance de notre savoir-faire, du professionnalisme des 700 employés d'Air Corsica, car le cahier des charges pré-

vu par Airbus dans son appel d'offre était très contraignant et si nous avons été sélectionnés c'est sûrement qu'avec nos 30 ans d'expérience, nous apparaissions comme un opérateur sérieux.

En signant la charte 25by2025, la compagnie s'est engagée à avoir 25% de femmes à des postes de direction...

L'engagement date de seulement quelques semaines, ce qui nous laisse un peu de temps pour le mettre en place. Mais ce que je constate, c'est que déjà au comité de direction, nous comptons trois femmes sur les dix directeurs. Nous sommes déjà au-delà des 25% et je rappelle aussi que notre conseil de surveillance, qui reflète aujourd'hui la parité de l'Assemblée de Corse, est présidé par une femme, Marie-Hélène Casanova-Servas. Nous avons aussi des commandantes de bord et des femmes co-pilotes. Nous pouvons faire des vols avec un équipage 100% féminin. Cela s'est déjà produit et se reproduira encore.

Les tarifs résidents baissent à partir de fin mars, vous attendez un afflux de passagers?

Il va y avoir de l'induction de trafic, cela a été calculé dans notre réponse à l'appel d'offre. Que ce soit sur Paris ou sur le bord-à bord. Je pense que sur la ligne de Nice, il peut y avoir un véritable réflexe de dire «Pour 100 €, on va passer 24 heures à Nice». Cela va certainement être déclencheur sur des durées de déplacements très courtes.

Comment voyez-vous l'avenir d'Air Corsica?

Continuer à bien faire ce que nous faisons depuis 30 ans. Air Corsica existe pour le service public aérien Corse et Air Corsica doit continuer à être capable de répondre à la demande des utilisateurs de ce service public. Ensuite, notre axe de développement est certainement en parallèle du service public, sur des lignes qui sont à profils touristiques au départ et à destination de la Corse dans un rayon d'action de deux heures de vol, ce qui nous permet de toucher de nombreux pays Européens. ■

À la mi-décembre, Air Corsica a rejoint l'European regions airlines association (Era) association du transport aérien régional européen qui regroupe 54 compagnies dont Air Malta, Croatia Airlines, Luxair...

Le but de l'Era est de défendre les intérêts communs de cette catégorie de transporteurs aériens, dont certains assurent des lignes régulières sous délégation de service public, elle se veut notamment force de proposition auprès des instances européennes en ce qui concerne l'évolution de la réglementation. Sa mission est de contribuer à promouvoir le transport aérien régional comme un outil de mobilité sûr, prospère, durable et efficace. Ses objectifs sont revus chaque année et pilotés par divers groupes de travail (législation, maintenance, opérations, etc...) composés d'experts issus des compagnies membres, les conclusions des travaux étant partagées avec les autres acteurs. Pour Luc Bereni, ses actions «représentent un excellent levier pour soutenir nos initiatives et pour partager nos préoccupations. L'ERA donne l'opportunité à ses membres de s'exprimer d'une seule et même voix à Bruxelles et partout où les intérêts communs des compagnies aériennes régionales méritent d'être défendus collectivement». ■ AN



CO2A

L'INITIATIVE QUI VENAIT DU FROID

Premier fabricant de glace carbonique en Corse, cette nouvelle usine est installée à Ajaccio depuis juin dernier. Fruit de la collaboration entre deux amis entrepreneurs, la jeune entreprise mise sur ce nouveau procédé écologique aux multiples utilisations pour changer les habitudes de consommation, mais aussi booster d'autres sociétés qui pourraient essaimer autour d'elle.



Transformer le tant décrié CO2 en une ressource écologique. C'est le pari pas si fou que s'est lancé la jeune société ajaccienne CO2A. Installée dans le secteur du Stiletto depuis juin dernier, cette entreprise créée par David Smadja et Michel Vigilenti, est aujourd'hui la première usine de production de glace carbonique sur l'île. « C'est un produit non toxique, non abrasif, non polluant et sans déchets qui a beaucoup de possibilités d'utilisation », dit David Smadja, président de CO2A, en insistant : « Nous ne sommes pas partis sur un secteur où on allait devoir ramer et se battre avec la concurrence. Nous sommes sur un secteur unique en Corse ». Cette innovation a dès le départ suscité un intérêt certain chez de nombreuses entreprises insulaires. « Nous avons bâti notre entreprise en sachant qu'on allait avoir beaucoup d'activité. Avant même d'ouvrir, nous avons déjà été sollicités », sourit le président de CO2A. Déjà entrepreneur et engagé dans la rénovation - il possédait une société de sablage-, David Smadja était à la recherche de technologies nouvelles pour exercer au mieux son activité. « Je suis parti sur du laser, mais j'en ai rapidement vu les limites. Puis, je me suis intéressé à la cryogénie, mais très réduite dans son utilisation. C'est là que je me suis dit qu'il n'était pas possible qu'avec la force de la glace carbonique on ne l'utilise que pour du nettoyage. Donc j'ai cherché toutes les sectorisations. Je suis allé me renseigner aux États-Unis, en Equateur. J'ai vu de la diversité. J'ai mis à plat mes idées et mes études. Cela a mis deux ans pour que mon projet mûrisse, et un peu de temps pour que l'on puisse avoir le gazier qui s'intéresse à la sectorisation de la Corse. On a eu la chance d'avoir Air Liquide qui s'est intéressé à nos projets, qui a vu le potentiel de développement », raconte-t-il. Dans cette aventure, il sollicite son ami Michel Vigilenti qui ne tarde pas à être convaincu par le potentiel du projet. Les deux partenaires font alors le choix de développer leur entreprise uniquement sur fonds propres, sans demander aucune aide. « On a investi une fourchette entre 200 000 et 400 000 € pour pouvoir être fonctionnels. On s'est dit que si on réussissait, on ne le devrait qu'à nous-mêmes et si on chutait on n'entraînerait personne avec nous, souligne David Smadja. On voulait se prouver à nous-mêmes qu'on allait y arriver. C'est une double mission, on est condamné



Photos DR. • COA

Appelée aussi carboglace ou glace sèche, la glace carbonique est du dioxyde de carbone (CO₂) sous forme solide. Elle est obtenue par refroidissement du CO₂ liquéfié, en dessous de -78,5°C, il se forme alors un solide blanc inodore, dont la consistance rappelle celle de la glace. Une de ses particularités de la glace sèche est qu'elle ne passe pas à l'état liquide en se réchauffant mais passe directement à l'état gazeux. Réputée non toxique, ininflammable et antibactérienne, ses applications actuelles sont très variées. Elle permet la conservation et le transport de produits sous température contrôlée, notamment certains produits pharmaceutiques ou encore de refroidir le plus rapidement possible des échantillons de laboratoire. Elle peut être également employée pour la vinification afin de ralentir la fermentation et éviter l'oxydation. En matière de sports mécaniques, on y a recours pour refroidir un moteur là où l'utilisation de l'eau pourrait causer des dégâts. On peut aussi l'utiliser pour refroidir des parties métalliques telles que des tuyaux de chauffage, lors des travaux d'entretien. Des extincteurs à CO₂ sont utilisés pour faire face à des feux de matières liquides (à l'exception des huiles) ou plastiques, notamment dans les salles comportant du matériel électronique que l'eau endommagerait. Elle s'emploie aussi dans le domaine de la gastronomie, pour la confection de glaces, sorbets mais aussi de cocktails. Dans le domaine des spectacles, mise au contact de l'eau, elle est employée pour produire des effets de brouillard. ■ PMP

à réussir, mais c'est une aventure assez excitante qui nous oblige à nous lever le matin avec l'envie de réussir, de prouver que ce qu'on dit est vrai».

Ainsi, pour promouvoir au mieux leur projet, dès le départ, au-delà de se cantonner à la simple production de glace carbonique, les deux associées s'intéressent à l'intérêt que peut revêtir celle-ci dans des domaines variés, à commencer bien sûr par le «cryogommage». Grâce à sa «carboglace», CO2A peut en effet proposer ce procédé de nettoyage écologique, rapide, naturel et sans produit chimique pour la rénovation de nombreux type d'objets. En effet, expliquent les responsables de l'entreprise, la glace carbonique, propulsée à travers un pistolet grâce à de l'air comprimé, produit à la fois un choc mécanique qui fragilise le polluant à retirer, et un choc thermique [la glace sort à environ -80°C] qui détache le polluant de la surface, sans dégradation. De plus, la glace carbonique passant directement de l'état solide à l'état gazeux sans passer par l'état liquide, le procédé, non conducteur, permet de nettoyer des installations électriques. Dans tous les cas, les dirigeants de CO2A assurent que les résultats sont assez spectaculaires. «Là où tout le monde tape sur la pollution, nous on explique qu'on peut faire de la rénovation», souligne David Smadja en mettant en avant le slogan de son entreprise: «Ne jetez plus vos objets mais rénovez-les et donnez-leur une seconde vie de façon écologique et ludique». À ce titre, dans un futur proche, les deux associées ont prévu d'installer au sein de leur usine trois stands qui constitueront la première station de cryogommage écologique en Corse. «Nous allons permettre aux gens de venir nettoyer et rénover leurs biens. On va leur proposer de venir décaper eux-mêmes. Tout le monde peut le faire. Il n'y pas de technicité ni de dangerosité et on dispensera une rapide formation pour apprendre à faire le geste et à régler la machine». Mais la glace carbonique revêt également beaucoup d'utilisations

innovantes qui peuvent servir dans l'agronomie et la viticulture, à refroidir le béton, ou encore à s'attaquer aussi aux nuisibles de façon écologique. Dans un tout autre domaine, elle peut aussi servir dans l'évènementiel, par exemple pour faire des cocktails fumants ou de la fumigation pour des spectacles. «CO2A est capable de surprendre sur pas mal d'activités en peu de temps», glisse le président de l'entreprise.

Si la toute jeune entreprise regorge d'idées pour se développer, les deux amis entendent aussi proposer à d'autres sociétés d'utiliser leur carboglace dans une dynamique écologique. «Notre but, c'est de proposer des nouvelles solutions, mais en aucun cas de travailler dans tous les secteurs d'activités. Ce serait impossible pour nous et cela ne nous intéresse pas de tout maîtriser nous-mêmes. Ce qui nous intéresse, c'est de démocratiser l'idée et de faire participer des entreprises», explique David Smadja en précisant: «On va proposer aux entreprises de se développer autour de notre produit, d'améliorer leurs process ou de changer peut-être leurs méthodes. Des entreprises vont pouvoir se créer autour de nous. Notre idée, c'est de venir apporter la matière première, l'usine, la fabrication, les innovations ou les matériaux pouvant permettre d'aller sur le terrain. Après, aux entreprises de s'intéresser à ce que nous proposons pour se développer».

Grâce à leurs équipements, les deux associés peuvent aujourd'hui produire de la glace carbonique à raison de 300 kg par heure. Six mois après l'ouverture et le lancement de leur projet, ils sont déjà sollicités par de nombreuses entreprises en Corse, sur le continent et même au-delà. «On a le sentiment d'être vrais et justes dans ce qu'on dit car les gens s'y intéressent», se réjouit David Smadja. «Cela fait plaisir de voir notre bébé évoluer aussi rapidement», appuie de son côté Michel Viglienti, le directeur général de l'entreprise. ■ Manon PERELLI

REPAS DE FÊTE

Du plaisir, oui, mais avec modération



Photo Christophe Giudicelli

Chocolats, foie gras, magret de canard, fruits confits... On retrouve ces mets qui font saliver sur nos tables pendant les fêtes mais attention à ne pas avoir les yeux plus gros que le ventre. Laetitia Ansaldo, diététicienne nutritionniste à Bastia où elle anime des ateliers nutrition pour le grand public, distille ses conseils pour bien manger pendant les fêtes de fin d'année. «*Il ne faut pas manger tous les jours de manière systématique, très gras, très salé et trop sucré*» explique-t-elle tout en invitant à profiter au maximum du plaisir gustatif que peuvent procurer ces fêtes et à surtout ne «*rien s'interdire*». Pas question de se priver mais plutôt, selon elle, «*équilibrer entre les repas*». Par exemple, «*Si vous savez que vous allez faire des excès le soir du repas de Noël, privilégiez pour le repas du midi de la viande blanche et des légumes*». Mais on mange quoi, alors? Manger du cabri, de la dinde ou des fruits de mer ne pose aucun souci pour Laetitia Ansaldo, en revanche, le problème «*c'est de faire un repas et manger des dizaines de toasts pendant l'apéro*». Elle conseille également d'acheter intelligemment: «*moins, mais qualitatif*» en précisant que les personnes qu'elle reçoit sont de plus en plus inquiètes de la qualité des produits vendus dans le commerce. Le «*détox*» s'invitera très probablement dans les discussions autour d'une table bien garnie. C'est qu'il faudra «*Purger son corps et notamment son foie car on a fait des abus*» explique la nutritionniste. Durant le mois de janvier, «*il faut manger moins gras et préférer les cuissons vapeurs, les fibres, éviter aussi les charcuteries et manger des féculents complets et des légumes. L'important, c'est de boire beaucoup d'eau et pas d'alcool*»

Chaque début d'année, une bonne partie de la population décide de perdre du poids. Une résolution certes louable mais qui pour la majorité ne dépasse pas la première semaine. «*Il ne faut pas se donner trop d'objectifs*» conseille Laetitia Ansaldo. Et «*Il faut une alimentation qui soit en rapport avec vos objectifs. On doit s'adapter à notre métabolisme surtout si l'on décide aussi de faire du sport*». Elle conseille de s'en tenir à une perte comprise entre 2,5 et 4 kilos par mois, au delà «*c'est compliqué de tenir*». Bonne nouvelle, elle recommande surtout de se faire plaisir, «*si vous avez envie de commander une pizza, commandez-la. Il faut surtout manger moins de produits industriels et se remettre à cuisiner, moins gras car l'industriel est très gras et salé. Cuisiner aide à maigrir.*» ■ **Christophe GIUDICELLI**

AMÉNAGEMENT

Feu vert de la Cab pour une fourrière et un refuge

Le 16 décembre, le conseil communautaire de la Communauté d'agglomération de Bastia (Cab) a approuvé à l'unanimité le rapport relatif à un programme de travaux pour la réalisation d'une fourrière animale et d'un refuge sur le territoire de la commune de Furiani, au lieu-dit Fornacina. Un projet porté par le maire de Furiani, Michel Simonpietri, venant répondre à une forte attente depuis la fermeture, début 2016, du refuge de Ville-di-Petrabugno, faisant suite à une décision du Tribunal administratif de Bastia. Concernant la fourrière, sur le territoire de la Cab, il est estimé que près de 230 chiens ou chats sont perdus chaque année. En théorie, la fourrière serait au maximum occupée par 8 animaux en 8 jours, délai de garde maximal au sein de l'équipement. S'agissant de la réalisation du refuge, en se fondant sur les chiffres de la Société protectrice des animaux (SPA), à savoir que 60% des animaux des refuges proviennent des fourrières, le rapport table sur l'accueil de 130 à 140 animaux par an soit, en étant «*attentif au taux moyen de séjour de 50 jours*», environ 25 animaux accueillis simultanément». Le pôle fourrière prévoit, outre une zone d'isolement sanitaire et une infirmerie, 10 box de 5m² minimum, dont 1 pour les chiens dangereux, 1 pour l'accueil des chats, 1 pour les chiots et un pour les chatons. Le pôle refuge, lui, inclura une chatterie dotée de 20 box et un chenil de 30 box, avec pour chacun des zones attenantes boisées et clôturées. Le début des travaux, d'une durée estimée de 24 mois, est envisagé pour le début 2020, le montant total du projet est chiffré à 2,1 M€. ■ **AN**

500

Les chiffres de la semaine

douzaines par semaine et par bateau pour les pêcheurs professionnels, 3 douzaines par personne (à consommer sur place) pour les pêcheurs de loisir: la pêche, la mise en vente, la vente et le colportage des oursins sont autorisés depuis 15 décembre 2019 jusqu'au 15 avril 2020 en Corse.

1

Les chiffres de la semaine

Français sur 5 envisagerait d'offrir un animal de compagnie à Noël. Intention jugée inquiétante par la Fondation Affinity, d'autant que pour 60% de ceux qui en ont fait part, il s'agit de faire une surprise, non d'exaucer un souhait. La fondation rappelle qu'un animal n'est pas un objet de consommation.

54%

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

des Français soutenaient la mobilisation et la grève lancée le 5 décembre contre la réforme des retraites, selon un sondage Ifop pour le JDD, réalisé du 12 au 13 décembre. Selon un sondage Harris Interactive pour RTL et AEF Info publié le 17 décembre, le taux de soutien était même de 62%

U FILU DI



CUSCENZA



***Criatu quattru anni fà,
u gruppu di cantadori è musicanti
di u rughjonu aiaccinu hà fattu escia calchi ghjornu
fà u so prima dischettu, Da francà u mali.
A cuncretisazioni di un impegnu sinceru
pà ssi ghjovani militanti culturali***



S' ella ùn hè una storia di famighja, hè suventi l'amizìa chì hè à l'urighjini di a nascita di tanti furmazioni musicali. Hè statu u casu pà Cuscenza chì, in u 2015, hà dicitu di lanciassi. À i membri di u principiu (Simon Paulu Ferrandi, Francescu Luccioni, Michel Forte, Alex Luciani è Marc Alex Benetti), parechji altri si sò accolti, à u fà di l'anni, fin'à cuntà oghji ottu voci, trè ghitaristi, una viulunista, un bassistu è un battori. Martinu Squarcini, unu di i cantadori di a squadra, l'hà raghjunta calchi mesi dopu a so criazioni. «*Dapoi ch'è no semi zitelli, emi sempri avutu a passioni di u cantu, di a musica corsa*», amenta u ghjuvanottu. Una passioni chì porta Cuscenza à circa, in un prima tempu, u sustegnu d'attori culturali più sperimentati, pà un scopu bellu pricisu d'una dimensioni culturali è siciali forti. «*Emi custatatu chì i messi in Corsica ùn erani più cantati. Emi dunqua dumandatu l'aiutu di l'anziani par ch'elli ci amparessini à cantalli. Hè tuttu un sapè anticu chì si perdi. Oghji, ci sò famigli chì ùn ani micca a pussibilità d'avè una messa cantata pà i soii. Era calcosa d'impurtanti pà noi*». Senza surpresa, a tarra corsa hè a fonti d'ispirazioni prima di u gruppu. I so membri campani par ella è volini cantà tuttu u bè ch'elli li portani, ma dinò i guai di a sucità d'oghji. Hè ssu stintu chì hà da purtà i ghjuvanotti di u rughjonu d'Aiacciu à pinsà, in furia, nant'à i banchi di l'Università, in Corti, ad appruntà un prima dischettu di criazioni, nutritu da i sfarenti culori di l'uni è di l'altri. «*Ùn*



Photo DR Cusenza
Photo Santu Casanova

«Quand'è no giremi in ogni rughjonu, scuntremi sempri i ghjenti chì ci dani a spera in calcosa chì campa sempri in u nostru paesi»

ci semi micca attaccati à un gruppu in particolari, ma ci sò parechji influenzi, di i Surghjenti, Canta u Populu Corsu, I Chjami Aghjalesi è ancu di musichi d'altrò», preciseghja Martinu Squarcini. Ma prima di veda sbuccià un album sanu, una prima opportunità s'hà da prisintà abbastanza in furia, à u principiu di l'annu 2016. Hè tandu chì Cusenza hà da arrighjistrà ind'è i studiò Ricordu una canzona chì hà da divintà l'innu di L'Orsi Ribelli, u gruppu di sustenidori di l'AC Aiacciu, *U cantu di l'orsu*, scritta da Don Ghjaseppu Luccioni è Romain Beretti, è missa in musica da Thomas Wingert. «Semi ghjustu stati quì par aiutà, purghjendu i nostri voci», incalca u cantadori. «Ma dopu, emi vulsutu cambià di via, di pettu à a maghjina di u ballò chì in Corsica ci spicca di più ch'ellu ci unisci. Òn vulemi micca smizà u populu. Emi prifiritu vultà à i nostri primi ideulugii». In tutti i casi, u successu hè statu trimendu è mancu appena aspittatu pà ssi zitelloni attalentati, cù un titulu ghjucatu ad ogni principiu di scontru in u stadiu François-Coty è un clip vistu, in trè anni è mezu, più di un milioni di volti nant' à a situ internet YouTube, franchendu cusì i fruntieri isulani. Da chì dà di più curaghju pà riescia l'intrapresa di un'opara completa, chì s'hè cuncretizata quist'annu, cù a surtita, l'8 di dicembre, u ghjornu di a Festa di a Nazioni, di *Da francà u mali*. «Emi riflittutu pà un titulu è c'hè ghjunta st'idea quì, ispirata da u Pater Nostu pà ghjustu appuntu francà u mali in generali, trà una spezia d'aculturazioni ch'è no risintimu, i guai inghjinnati da a droga è tutti l'altri affari chì imbruttani a nostra sucità. Vulemi andà versu un avvena più schiettu pà a nostra tarra è a ghjuventù corsa, è quand'è no giremi in ogni rughjonu, scuntremi sempri i ghjenti

chì ci dani a spera in calcosa chì campa sempri in u nostru paesi», spiega u cantadori.

Un dischettu di 12 criazioni, cù scritti è musichi di membri di u gruppu (Simon Paulu Ferrandi, Martinu Squarcini, Marc Alex Benetti, Tumasgiu Pellegrini, Battistu Cappai è Ghjuvan Lavighju Ghiddi), ma dinò cullaborazioni di pueti di u paisaghju culturali corsu, com'è Patriziu Croce, Dumenicu Barrazza, Petru Squarcini è Francescu Angeleri. Tuttu què assestatu ind'è l'edizioni è produzioni Ricordu. «Hè statu calcosa d'assai forti di travaglià in ssi lochi quì, quand'ellu si sà a ghjenti chì hè vinuta nanzì à noi à arrigistrà, com'è Natale Luciani o altri grandi cantadori corsi. Ci cummovi ed hè un affari tremendu di pudè sorta un dischettu in sti cundizioni quì», si rallegra Martinu Squarcini. Un affari chì si risenti à i primi noti, cù una qualità di presa di sonu è di mischju chì metti in avanti tuttu u talentu di Cusenza. *Da francà u mali* ribomba com'è una chjama à u populu, senza pratinzioni. Solu cù una visioni di a vita isulana d'oghji è cù a brama di veda a ghjuventù pighjà a strada di a cultura, di l'identità, di a lingua è di fà campà l'essa corsu. Isciutu mancu dui simani fà, l'album hà dighjà avutu una bella accolta. A prova si n'hè cù u mondu chì hè ghjuntu à a dedica urganizata durante l'ultima Fiera a Castagna in Bucugnà. È a prumuzioni ùn si pianterà micca quì, postu chì un cuncertu hè prugrammatu pà u 16 di farraghju 2020 à u Palazzu di i Cungressi d'Aiacciu. Tuttu què sempri cù u listessu caminu à suvità, cuntinuendu u travaghju cù altri criazioni in andà è podassi, hè in tutti i casi ciò ch'ellu spera u gruppu, torna un antru dischettu. ■ Santu CASANOVA

CARNETS DE BORD

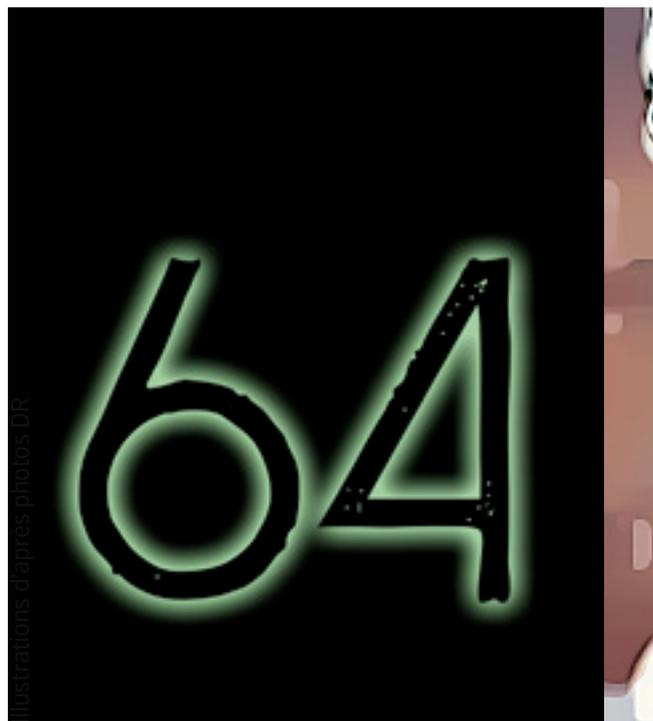
*Un épouvantail,
un trublion triomphant,
un haut-commissaire hors-jeu*

par **Béatrice HOUCHARD**

Journaliste successivement à La Nouvelle République du Centre-Ouest, La Vie, Le Parisien, Le Figaro et L'Opinion. Spécialiste de politique, passionnée de cyclisme et d'opéra.

Auteur notamment de

À quoi servent les députés? (Larousse, 2008),
Le Fait du Prince (Calmann-Lévy, 2017),
Le Tour de France et la France du Tour (Calmann-Lévy, 2019).



12 DÉCEMBRE

C'est le chiffre dont tout le monde parle, mais il n'est pas possible de le jouer au loto : 64. Pendant des mois, le gouvernement a préparé la réforme des retraites, organisé des réunions, rédigé des synthèses. Pour que l'opinion publique ne retienne finalement de ce qui doit être la révolution de la «retraite universelle» que ce chiffre : 64 ans, «âge-pivot» pour prendre sa retraite à taux plein. C'était la «ligne rouge» pour la CFDT, qui du coup rejoint les mouvements de contestation. On apprend qu'Emmanuel Macron lui-même aurait eu cette idée de génie, la veille de l'annonce des mesures, vers 1h du matin. Son «Eureka» à lui. Comme lorsque François Hollande avait dessiné et redessiné sur un coin de table la carte des nouvelles régions en 2014, il a fallu éteindre les imprimantes et refaire le dossier de presse pour y intégrer cet épouvantail. Comprenez qui pourra.

13 DÉCEMBRE

Boris Johnson a fait gagner le Parti conservateur. Que dis-je, gagner? C'est un véritable triomphe que remporte «Bojo» aux élections législatives britanniques, avec 365 sièges sur 650. Les travaillistes de Jeremy Corbyn (celui que Jean-Luc Mélenchon voyait déjà sortir le Labour du «coma») ne peuvent que pleurer dans leurs 203 sièges. Ils n'avaient jamais bu un thé aussi amer depuis 1935.

Il y aura donc un Brexit. Dur ou pas dur, on ne sait pas encore. Mais il aura lieu et Marine Le Pen n'a pas tout à fait tort de se moquer des «élites» françaises qui disaient le contraire. L'accouchement du Brexit était tellement compliqué, depuis le référendum de juin 2016 (52% en faveur de la sortie de l'Union européenne) qu'une petite musique s'était peu à peu installée. Dans les allées du pouvoir et dans certains médias, on murmurait même que, s'il y avait un second référendum, les Brexiteurs le perdraient. La preuve, tentait un jour de nous démontrer une chaîne de télévision : il y a eu des manifestations de Britanniques pour rester dans l'UE. Oui, des manifestations. Mais à Londres, là où les électeurs avaient voté massivement contre le Brexit. C'est un peu comme si on voulait jauger la popularité de Donald Trump via un reportage dans les rues de Washington, ou le poids du Rassemblement national en faisant un micro-trottoir dans le 8^e arrondissement de Paris. Première erreur.

Seconde erreur : avoir sous-estimé Boris Johnson. Il est vrai qu'il ne paie pas de mine, avec ses cheveux blonds pas coiffés et son air rigolard. Pendant la campagne électorale, il a souvent joué le rôle du trublion qui défonce au tractopelle le mur symbolique de l'Europe,

enfile des gants de boxe, se fait filmer dans un remake d'une scène de *Love actually* (le comédien Hugh Grant n'a pas apprécié) ou se cache dans un congélateur pour ne pas répondre aux questions des journalistes. Un clown, oui. Comme Donald Trump. Mais Trump est président des Etats-Unis et Boris Johnson a offert aux conservateurs une victoire historique.

Comme Trump, il a compris que le discours uniquement économique ne franchissait plus le seuil du domicile d'électeurs qui veulent qu'on leur parle de souveraineté, de sécurité, de vie quotidienne et de leur pays. Dans l'Opinion, le journaliste et économiste Eric Le Boucher a fait ce qu'il a appelé lui-même son mea culpa : «L'émotion pèse aujourd'hui plus que la raison [...] Les symboles valent mieux que les arguments [...] Dans ce monde du déclin, les peurs mobilisent plus que l'espoir [...] La culture, les valeurs, les habitudes, les traditions, comptent autant sinon plus que l'économie [...] Les craintes liées à l'immigration dépassent celles issues des prévisions noires des économistes.» Eric Le Boucher conclut : «L'élite n'a aucune solution présentable aux dérèglements du monde, aux dérives du capitalisme, aux inégalités, aux menaces technologiques, aux vagues d'immigration, au réchauffement climatique. Son organisation mondiale multilatérale est devenue incapable de s'entendre sur rien.»

Le constat ne vaut évidemment pas approbation. Derrière son allure de clown, Boris Johnson, diplômé d'Eton, appartient aussi à l'élite, comme le milliardaire Donald Trump. Mais si les solutions simplistes, les rodомontades, les promesses de coups de baguette magique de l'un et de l'autre cachent (mal) les tares et les faiblesses du populisme, ils ont au moins compris quelque chose à la détresse (réelle ou fantasmée) des peuples. La plus grosse erreur serait de continuer, non seulement de les sous-estimer, mais de penser qu'ils ne peuvent pas gagner les élections. En politique, il ne faut jamais prendre ses désirs pour la réalité.

14 DÉCEMBRE

L'animateur de TF1 Camille Combal et l'actrice Alexandra Lamy intégreront en 2020 le Top50 des personnalités préférées des Français dans le JDD. Ce sont les internautes qui les ont choisis. Je suis déçue, j'avais voté pour Julian Alaphilippe, l'un des rois du dernier Tour de France...

15 DÉCEMBRE

La conférence des Nations unies sur le climat (COP 25) se termine à Madrid avec 42 heures de retard, sans accord solide ni avancées,



avec des délégués épuisés dont on dit qu'ils n'ont même pas lu le texte qu'ils ont voté. Peu importe, d'ailleurs, puisque celui-ci ne changera rien. J'ignore si la planète est véritablement en danger de mort. Mais si tel doit être son funeste destin, les dirigeants auront bien préparé la conduite du corbillard.

16 DÉCEMBRE

Pendant les crises, il y a toujours des gens qui savent verser au bon moment un peu d'huile sur le feu. Alors que le gouvernement se débat avec la réforme des retraites, sur laquelle la clarté devrait surgir le 11 décembre (si tout va bien), Thierry Breton y est allé de sa cuillerée. Le tout nouveau commissaire européen est formel: «*Cette réforme est perçue comme nécessaire*» à Bruxelles. Bien sûr, il est assez malin pour ajouter [c'était sur *Europe 1*] que c'est l'affaire du gouvernement français. Mais la petite phrase peut aussi donner quelques idées de pancartes anti-Union européenne aux manifestants.

L'histoire ne pouvait pas se terminer autrement: Jean-Paul Delevoye démissionne du gouvernement. Le haut-commissaire aux retraites l'a fait, assure-t-on, de sa propre initiative. Admettons, même si l'on se doute que les incitations à prendre la porte ont dû d'autant moins manquer que sa mauvaise entente avec l'équipe d'Édouard Philippe à l'Hôtel Matignon était notoire.

Un oubli dans sa «Déclaration d'intérêts» adressée à la Haute autorité pour la transparence de la vie publique, ça pouvait passer. Après tout, quand on garde de nombreuses activités au moment de sa retraite, il n'est pas impossible d'en omettre de bonne foi une ou deux. Mais Jean-Paul Delevoye en avait déclaré trois et, finalement, au moins treize ont été recensées successivement par *Le Parisien*, *Capital* et *Le Monde*. Ça fait beaucoup d'«oublis» pour un seul homme.

La plupart de ces activités étaient bénévoles, certes, mais un lien était possible avec ses fonctions gouvernementales. Ainsi de la présidence de l'Observatoire régional de la commande publique dans les Hauts-de-France; ou de sa participation au conseil d'administration de la Fondation SNCF. Plus grave, d'autres étaient rémunérées, 73 338€ par an par-ci, 78 408€ par-là. Et 6 500 euros par mois pour «mettre en place un module «humanisme»» dans les cursus» d'une école du groupe IGS, ça fait beaucoup, ont dû se dire en chœur le cheminot gréviste et la caissière de grand magasin bloquée dans sa lointaine banlieue sans transports. En ces temps de

disette budgétaire et de réformes, alors que le discours consiste à dire que «*les caisses sont vides*» et qu'il faudra travailler plus longtemps, imaginez leur tête...

Jean-Paul Delevoye est un vieux de la vieille de l'ancien monde. En 1999, Jacques Chirac voulait faire de lui le président du RPR mais les militants lui avaient préféré Michèle Alliot-Marie. On le croit honnête homme et non dénué de compétence, notamment en matière de dialogue social. À la tête du Conseil économique et social après avoir été Médiateur de la République, il avait été l'un des premiers à comprendre les fractures territoriales qui menacent le pays.

Mais décidément, ancien ou nouveau monde, les responsables politiques ne comprennent rien, n'apprennent rien. Ils savent pourtant qu'ils sont désormais scrutés à la loupe. Le moindre revenu de leur conjoint doit être déclaré et pourra leur être reproché. La «transparence», cette doxa du XXI^e siècle, va-t-elle trop loin? C'est possible. Mais ils doivent s'y conformer ou changer de métier. C'est peut-être d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles la politique a tant de mal à recruter des profils nouveaux. Trop de charges, trop de responsabilités, trop de contraintes, trop de risques de se faire insulter par le premier venu sur Twitter. Mais, comme dit le bon sens populaire, il faut faire avec.

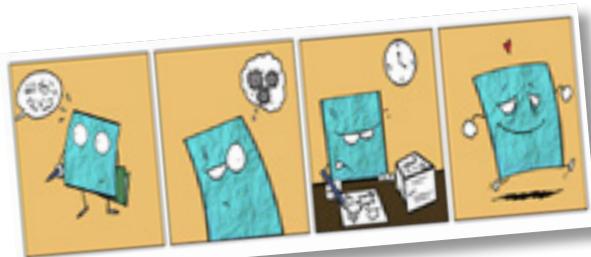
Il n'est pas non plus interdit de gagner de l'argent ni de cumuler un ou deux retraites avec une autre activité salariée. Mais pour demander des efforts au commun des citoyens, encore faut-il être irréprochable. Or, l'article 23 de la Constitution stipule que la fonction de membre du gouvernement est «*incompatible avec tout emploi public ou toute activité professionnelle*». Dans l'un des épisodes de sa piteuse défense, Jean-Paul Delevoye est allé jusqu'à dire: «*Les choses auraient été différentes si j'avais été alerté.*» À supposer que lui-même ait oublié la teneur de l'article 23, à quoi sert donc le secrétariat général du gouvernement?

À quelques jours de Noël, on ne sait pas ce qu'il adviendra de la réforme des retraites. Mais on sait déjà que celui qui semblait le plus solide pour la porter est aussi celui qui aura contribué à la plomber. Décidément, d'Alexandre Benalla à Jean-Paul Delevoye en passant par Sylvie Goulard et Nathalie Loiseau [tête de liste LREM aux élections européennes], Emmanuel Macron n'a pas de chance avec ses nominations. Pourtant, «*l'art de mettre les hommes à leur place est le premier, peut-être, dans la science du gouvernement*», affirmait un expert nommé Talleyrand ■

La sélection de la rédaction

24 h de la BD

Vu de l'extérieur, le monde de la BD paraît on ne peut plus sympathique, peuplé qu'il serait de femmes et d'hommes qui vivent (dans leur bulle, bien sûr) de leur art, mènent une joyeuse vie de bohème, affranchis des horaires de bureau, de la cohue des heures de pointe. D'heureux mortels, en somme, auxquels il suffirait d'avoir « l'inspiration » et un « bon coup de crayon » ? Ben voyons ! Si la BD est un métier de passion, outre qu'il y a beaucoup d'aspirants et peu d'élus, il a ses vicissitudes, ses angoisses non seulement de la case ou de la page blanche, mais aussi des délais à tenir, et des fins de mois difficiles. En 2015, par exemple, une étude réalisée dans le cadre des États généraux de



la bande dessinée auprès de 1500 auteurs – dont certains ont des centaines de milliers de fans et sont des guest-stars dans les salons et festivals de BD – faisait état d'une précarisation galopante de la profession : 53% touchaient moins que le smic annuel brut et 36% vivaient sous le seuil de pauvreté. Via leurs blogs, très suivis mais qui leur rapportent surtout de la visibilité, certains, tel Boulet, lèvent un coin du voile sur les coulisses de ce quotidien d'auteur. Organisateur du Festival de la BD et de l'illustration, le Centre culturel Una Volta propose justement de faire une petite incursion dans ces coulisses, et de faire, pour 24h, l'expérience de la création d'une BD, avec tout ce que ça suppose d'exaltant mais aussi de contraignant. L'offre s'adresse aussi bien à ceux qui ont une pratique du dessin qu'à ceux qui sont simplement « curieux de partager une expérience de création pas comme les autres ». Le principe est simple : un thème imposé et une contrainte – qui ne seront dévoilés qu'au moment de débiter ce petit marathon et 24 heures pour créer une bande dessinée de 24 pages, « avec sa couverture et sa 4^e de couverture » ! Des feuilles et des tables lumineuses sont mises à la disposition des participants sur place et le petit-déjeuner, pour reprendre des forces après une nuit blanche (eh oui !) est offert.

Du 21 décembre, 15h, au 22 décembre, 15h. Centre Culturel Una Volta, Bastia. ☎ 04 95 32 12 81 & una-volta.com/24h-bd

Battista Acquaviva

Si son interprétation du *Dio vi salve, Regina*, figurait déjà dans l'ouvrage de Pierre-Antoine Beretti *50 tubes qui ont fait l'histoire de la chanson corse*, paru en 2013 aux éditions des Immortelles, c'est dans l'émission *The Voice*, en 2015, que le grand public a découvert Battista Acquaviva, sa tessiture (3,5 octaves) et son timbre exceptionnels. Elle possède en effet une « voix de sifflet », appelée aussi « petit registre » ou « registre de flageolet », c'est-à-dire le registre le plus élevé que puisse atteindre la voix humaine, se situant au-dessus du registre des falsettistes. Chanteuse mais aussi instrumentiste (piano, guitare, cetera), son répertoire embrasse aussi bien le lyrique que la pop world music, la musique classique, les chants traditionnels (dont bien sûr ceux de Corse) ou encore les musiques de films. Après une Tournée singulière, lors de l'été 2019, elle présente un nouveau tour de chant, *Stella d'amore*. S'accompagnant au piano et à la cetera, elle interprète des chants traditionnels, des chants sacrés de Noël, et réserve à son public des « surprises en cadeau ».

Le 20 décembre, 20h ; cathédrale Sainte Marie, Bastia. Le 21 décembre, 18h30 ; église des Moines, L'Île-Rousse.

Le 22 décembre, 18h30 ; église Saint Erasme, Ajaccio. Le 23 décembre, 18h30 ; cathédrale Saint Jean-Baptiste,

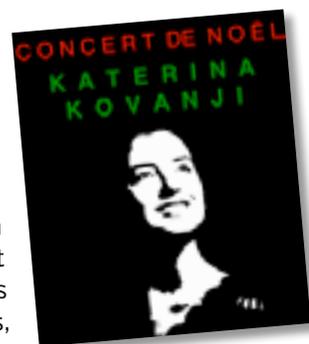
Calvi. Le 27 décembre, 19h30 ; église Saint Jean-Baptiste, Porto-Vecchio (concert gratuit). Le 28 décembre, 18h30 ; église St Jean-Baptiste, Vero. Le 29 décembre, 17h ; salle Maistrale, Marignana. ☎ www.battistaacquaviva.com/giru-di-natale



Katerina Kovanji/Laura Sibella

Originaire de Saint-Petersbourg, la mezzo-soprano Katerina Kovanji s'y est formée au chant dès son plus jeune âge dans des écoles et conservatoires renommés tels que l'Académie Rimsky-Korsakov. Nommée « Espoir de la Russie » en 2005, elle se voyait consacrée « voix de la Russie » en 2014. Récompensée par un prix d'excellence au concours international de chant lyrique de Bari, elle est soliste de la philharmonique de Saint Petersburg et de la compagnie lyrique de Foggia. Katerina Kovanji vit entre la Corse, d'où son époux est originaire, et les villes européennes où elle se produit. Originaire de Corse, la pianiste Laura Sibella a commencé son éducation musicale à 5 ans ; entrée au Conservatoire national de Paris à 10 ans, elle intégrait quelques années plus tard le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où elle eut, entre autres professeurs, Brigitte Engerer. Au programme de ce récital, des airs de Haendel, Bach, Debussy, Saint Saëns, Bizet, Rachmaninoff, Rimsky-Korsakov, Borodine et Satie. Concert gratuit.

Le 22 décembre, 20h30. Église Saint Michel, Ghisonaccia. ☎ 06 61 86 08 60



ZiA'n Blues

Le projet ZiA'n Blues est né au fil de rencontres, explique la comédienne et chanteuse Marie-Ange Geronimi : « Celles, tout d'abord, avec Patrick Mattei et Jean - Baptiste Filippi, avec lesquels entre autres, je partageais la scène au sein du groupe Zia Devota. Ma rencontre ensuite avec Jacky Micaelli, qui m'a donné le goût du chant traditionnel tant profane que sacré. Et tous ceux que j'ai croisés, lors d'ateliers de chants que j'aimais, et qui m'ont poussée à reprendre la scène ». La passion du blues, de la langue et du chant corses ont fait le reste. Marie-Ange Geronimi et Patrick Mattei proposent donc un répertoire fait de reprises de chansons de Zia Devota, de chants traditionnels corses revisités à la sauce blues et de créations.

Le 28 décembre, 18h. Auditorium de Pigna. ☎ 04 95 61 73 13 & www.centreculturelvoce.org





UNE EXPÉRIENCE UNIQUE

www.spascorse.com
06 73 54 19 19

**LE PLUS GRAND
SHOWROOM
EN CORSE**

CORSE PISCINE & SPAS

Zone Industrielle de Travo,
Face à la Base Aérienne 126,
20240 Ventiseri



**AGIR
PLUS**

SOLUTION CHAUFFAGE BOIS

Bénéficiez d'une éco-prime jusqu'à **1 500€**

Faites votre simulation de prime et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/



L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.